



# Institutional Repository - Research Portal

## Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche

researchportal.unamur.be

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### De R. Vandersraeten et M. Preneel, " 175 jaar Zusters der Christelijke Scholen Vorselaar"

Wynants, Paul

*Published in:*

Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon

*Publication date:*

1997

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Wynants, P 1997, 'De R. Vandersraeten et M. Preneel, " 175 jaar Zusters der Christelijke Scholen Vorselaar"', *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, VOL. 1997, Numéro XI, p. 113-116.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## BIBLIOGRAPHIE

Raf VANDERSTRAETEN et Marij PRENEEL, *175 jaar Zusters der Christelijke Scholen Vorselaar 1820-1995*, Vorselaar-Leuven, 1996, 511 p.

Depuis quelques années, le Kadoc (Katholieke Documentatie - en Onderzoekscentrum) de Leuven réalise, à la demande des instituts concernés, des monographies sur l'histoire de congrégations féminines du nord du pays<sup>1</sup>. Entreprises en vue de commémorer un anniversaire et accessibles à un large public, ces publications n'en sont pas moins d'un haut niveau scientifique. Historiens ou pédagogues de formation, les auteurs maîtrisent parfaitement la littérature belge et étrangère parue dans le domaine. Ils consultent une ample documentation, qu'ils exploitent avec rigueur et esprit critique. Ils replacent soigneusement l'évolution de chaque congrégation dans le contexte du temps, sous tous les points de vue : religieux, spirituel, canonique, culturel, pédagogique, mais aussi politique, économique et social. Chacune de ces monographies intègre des éléments de comparaison qui permettent de singulariser les instituts étudiés, d'en cerner l'originalité, mais aussi de mesurer l'importance de leur héritage commun. Soigneusement édités, dotés d'une iconographie fort riche, d'annexes substantielles et d'une bibliographie étoffée, de tels ouvrages sont un plaisir pour l'esprit et pour les yeux.

Le livre sous recension présente toutes ces qualités. Pour la congrégation féminine qui fut la plus importante de l'archidiocèse, tant en effectifs qu'en nombre de fondations, il a le mérite de montrer, de manière convaincante, les liens réciproques entre deux phénomènes d'envergure : le développement des communautés religieuses de vie active, en l'occurrence enseignantes, et l'édification du « pilier » catholique.

À l'origine de la congrégation de Vorselaar se trouve un atelier d'apprentissage pour enfants pauvres, fondé en 1819-1820 dans un village rural de Campine par l'abbé Lodewijk - Vincent Donche (un

---

<sup>1</sup> Sur les congrégations féminines enseignantes, citons deux autres études réalisées par le Kadoc : R. CHRISTENS, *100 jaar Heilig-Hartinstituut Annuntiaten Heverlee. Geschiedenis van een school en een congregatie*, Heverlee-Louvain, 1994 ; Y SEGERS et a., *150 jaar Zusters van het Heilig Hart van Maria van Berlaar (1845-1995)*, Berlaar-Louvain, 1995.

ancien jésuite), avec l'appui de la comtesse Régina della Faille. En une douzaine d'années, 19 « demoiselles » enseignantes se groupent sous la direction de Donche. Elles desservent cinq établissements, dont Vorselaar est la maison-mère. Après la Révolution de 1830, ces pieuses filles adoptent ouvertement le modèle congréganiste. Pourvues d'une règle d'inspiration ignatienne et de structures fort centralisées, elles constituent un institut de droit diocésain érigé canoniquement en 1834, sous le nom de congrégation des Écoles Chrétiennes. La loi organique de l'enseignement primaire de 1842 les amène à délaisser les ateliers d'apprentissage accessibles aux enfants des deux sexes pour s'orienter vers l'instruction élémentaire (primaire, et gardienne), destinée aux seules filles. Elle permet aussi de résoudre un certain nombre de difficultés financières grâce à l'octroi de subsides communaux.

De 1871 à 1902, l'institut connaît une première phase d'expansion. Les vocations affluent, principalement en provenance de la Campine anversoise. Les succursales se multiplient dans l'archidiocèse de Malines, à la faveur de la mobilisation des catholiques stimulée par la guerre scolaire de 1879-1884. Avec 461 sœurs, 76 maisons et près de 25.000 élèves en 1902, la congrégation de Vorselaar devient un rouage important du réseau d'enseignement confessionnel. Les lois organiques de l'instruction primaire de 1884 et 1895 favorisent la subsidiation des écoles adoptées et adoptables. Pour faire face aux obligations imposées par les pouvoirs publics en matière de diplômes, l'institut envoie un nombre croissant de ses membres se former dans des écoles normales, notamment à Wavre-Notre-Dame et à Saint-Nicolas.

Les sœurs des Écoles Chrétiennes ne cessent de développer leurs activités de 1902 à 1925. Au milieu des années vingt, elles sont au nombre de 904. Elles dirigent alors 108 établissements, tous situés dans les provinces d'Anvers et de Brabant. Leur maison-mère est dotée de nouveaux bâtiments, d'un directeur-prêtre et d'une école normale primaire, de sorte qu'elle devient autosuffisante. La professionnalisation progressive de l'apostolat scolaire va de pair avec un intérêt accru pour les questions pédagogiques et didactiques. Après la première guerre mondiale, la congrégation étend graduellement son offre d'enseignement par la création du quatrième degré, de classes payantes (dont sortiront les écoles moyennes), d'écoles ménagères et professionnelles.

Les années 1926 à 1944 sont, pour l'institut, une période faste. Au nombre de 1.457 à la fin de la seconde guerre mondiale, les sœurs des Écoles Chrétiennes sont fortement soutenues par le cardinal Van Roey, natif de Vorselaar, qui les intègre dans sa stratégie de lutte contre la



sécularisation par la promotion de l'enseignement catholique. Malines interdit, cependant, la fondation de succursales en dehors de l'archidiocèse et la participation de la congrégation à l'effort missionnaire. Dès les années 1930, les sœurs de Vorselaar s'illustrent en élaborant une nouvelle méthode d'enseignement en matière de catéchèse scolaire, appelée à se diffuser dans l'ensemble du pays. Leurs publications — en particulier les manuels d'enseignement religieux — connaissent un grand rayonnement.

Après la guerre de 1940-1945, les effectifs de la congrégation continuent à progresser pour culminer à 1.556 en 1959. Il n'empêche que les vocations diminuent. En 1968, l'institut dessert 149 établissements. Il étend son réseau d'enseignement en multipliant les écoles techniques et professionnelles, puis les sections d'humanités. Afin d'assurer la formation de son personnel, il ouvre des écoles normales pour régentes et commence à envoyer des religieuses à l'université. L'augmentation de la population scolaire implique des constructions nouvelles, dont le coût élevé obère les finances de la congrégation. Le recours au personnel laïque s'intensifie : ce dernier l'emporte numériquement sur les religieuses, même dans les classes gardiennes et primaires, dès 1960-1961. Les observances conventuelles s'assouplissent et la collaboration avec les mouvements d'Action Catholique devient plus effective. Il faut cependant attendre la mort du cardinal Van Roey, la création du diocèse d'Anvers — où se localise désormais la maison-mère — et le Concile Vatican II pour que débute véritablement « l'aggiornamento » de la vie consacrée. Ce renouveau affecte différents domaines : les structures de la congrégation deviennent plus décentralisées et plus démocratiques ; l'apostolat s'élargit à la pastorale, au secteur social et aux missions (au Vénézuéla et, temporairement, au Zaïre) ; la formation initiale et permanente est réorganisée ; la prière, les exercices spirituels et la liturgie se focalisent davantage sur les Écritures ; la vie communautaire est revalorisée.

À la différence d'autres congrégations féminines, les sœurs de Vorselaar ne cèdent pas leurs écoles à des tiers. Toutefois, la réduction et le vieillissement de leurs effectifs limitent leurs possibilités d'action : en 1995, 38 des 121 religieuses de moins de 60 ans travaillent encore dans l'enseignement. Elles partagent les responsabilités avec des laïcs, qu'elles sensibilisent à leur projet éducatif. Au Vénézuéla, plus récemment en République Dominicaine, les sœurs s'engagent davantage au service des milieux populaires, tout en développant une pastorale des vocations. De plus en plus nombreuses, les retraitées s'activent au plan

paroissial, dans la pastorale, la catéchèse, la visite des malades et des personnes âgées.

On mesure tout l'intérêt d'ouvrages de ce type, qui offrent des points de comparaison suggestifs pour l'étude des congrégations féminines de la partie francophone de l'archidiocèse. Il y a là un champ d'investigation très riche, dans lequel les historiens de notre région devraient s'investir de manière plus systématique.

Paul WYNANTS

Marie-Sylvie DUPONT-BOUCHAT, *De la prison à l'école. Les pénitenciers pour enfants en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle (1840-1914)*, Courtrai-Heule, 1996, 350 p. (Anciens Pays et Assemblées d'États, XCIX).

S'il est un ouvrage qui interpelle, c'est bien celui-ci : analysant des situations du passé, il révèle les ravages produits par l'exclusion, ainsi que l'incapacité relative des institutions — dont l'Église — à y faire face. Sans pathos, avec la maîtrise quasi chirurgicale d'une praticienne rompue à l'histoire sociale du droit, M.-S. Dupont-Bouchat lève un coin du voile sur le monde de l'enfance martyrisée, « face cachée, parfois peut-être dissimulée à dessein, d'une réalité peu connue et souvent peu glorieuse » (p. 224).

En dépit des apparences, un tel livre a sa place dans la chronique d'une revue d'histoire religieuse : l'auteur met en lumière la présence multiforme du catholicisme organisé dans les maisons de correction. Les premiers établissements de ce genre ne sont-ils pas d'anciens couvents ou d'anciennes abbayes ? Le personnel d'encadrement n'est-il pas constitué de frères, jusqu'à la laïcisation de 1878, et de sœurs, jusqu'en plein XX<sup>e</sup> siècle ? Durant les premières décennies surtout, l'aumônier ne joue-t-il pas un rôle fondamental dans la moralisation des jeunes détenus ? L'atmosphère des pénitenciers n'est-elle pas longtemps monacale, rythmée par la cloche et les prières ? Enfin, l'éducation correctionnelle n'est-elle pas fortement imprégnée de valeurs religieuses, au moins jusqu'à la guerre scolaire de 1879-1884 pour les garçons et bien au-delà pour les filles ?

L'étude se focalise sur trois institutions situées à Saint-Hubert et à